

3^{ème} dimanche de l'Avent – Année A

Couvent de l'Annonciation, 16 décembre 2007

Jean Baptiste est en prison pour avoir contesté la manière de vivre d'Hérode ; il paye par là sa confiance en Dieu et son zèle pour la vérité et la Loi. Mais dans la prison, son audace semble troublée. Au seuil de sa mort qu'il pressent inévitable et proche, il envoie des messagers pour savoir s'il ne s'est pas trompé : Jésus est-il bien le messie ? Il l'a affirmé au moment du baptême au Jourdain mais au soir de sa vie, il veut avoir la conviction que cette vie a eu du sens, qu'il n'a pas vécu dans l'illusion. Il veut mourir en paix par rapport à ce qu'il a cru, être rassuré aussi. Expérience bouleversante qui rejoint celle de la plupart d'entre nous et que personne ne peut fuir longtemps : quel est le sens de nos vies, de nos choix de vie. Avons-nous eu raison de mettre notre confiance dans le Christ et son Eglise? Avons-nous raison de vouloir suivre le chemin de l'Évangile ? Questions qu'il faut regarder en face, même et surtout si nous avons l'impression d'être parfois comme en prison ou à bout de souffle. Jésus reçoit ce questionnement non seulement comme légitime, mais il accueille les envoyés de Jean Baptiste tout comme il accueille nos questions, nos inquiétudes, nos perplexités. Avec amitié.

L'expérience de Jean Baptiste nous fait découvrir le doute au cœur même de sa prophétie, de ses actes courageux. Cela ne s'oppose pas. Cela devrait non seulement nous faire comprendre les doutes qui parfois nous traversent et quelque peu nous rassurer, mais plus profondément nous faire comprendre comment le doute peut participer à la maturité de notre foi.

Quand reviendront les envoyés de Jean Baptiste ils n'auront pas une réponse à donner en termes de oui ou de non à la question posée. Aucune assurance donc par rapport à un titre, à un statut. Ce qu'il faut découvrir est ailleurs. Jésus ne cherche pas une reconnaissance légale ou une reconnaissance de son autorité messianique ; il nous invite à aller plus loin et à ne pas nous enfermer dans des images de Dieu, dans des références académiques par rapport à la tradition, dans des discours savants et ecclésiastiques. Il y a là quelque chose d'important pour nos chemins spirituels : nous sommes invités, comme les disciples de Jean baptiste, à aller au-delà de toute image qui enfermerait Dieu. C'est ce que nous invitent à vivre Jean de la Croix, Maître Eckhart et tous les grands spirituels de l'Eglise même si cela est difficile et remet en cause nos manières cartésiennes de penser et nos espoirs de vouloir classer Dieu dans une catégorie fusse-t-elle théologique comme celle de Messie. Le doute devient une opération de vérité, progressive et infinie, qui nous pousse sans cesse au-delà des images qui rassurent, que nous avons construites (cela s'appelle des idoles) pour entrer dans une compréhension plus existentielle de Dieu. Sortir des images et des imaginaires pour oser faire une rencontre, la rencontre de Jésus.

Jésus renvoie les disciples de Jean Baptiste en appelant à ce qu'ils voient et entendent, à une expérience vitale et personnelle, expérience de la rencontre intime et

bouleversante. Expérience et non pas preuve froide et technique. Expérience qui nous est ouverte à nous aussi si nous acceptons d'être déroutés, étonnés, ouverts à l'inattendu –inattendu que sera l'Enfant Dieu de Noël, aux antipodes du Messie guerrier ; expérience qui nous invite à douter de la pertinence de nos manières de juger et de classer quand il s'agit de Dieu.

Les disciples de Jean Baptiste ne reviennent cependant pas sans information précise. Jésus ne joue pas au gardien du secret, se cachant dans un silence distant et impénétrable aux simples mortels que nous sommes. Ne s'était-il pas écrié je te bénis père de n'avoir rien caché aux petits... Il ne se cache pas, mais fait écho au prophète Isaïe pour mettre les disciples sur un chemin d'espérance et de paix. Oui Jésus est de ce côté-là, du côté d'un bonheur retrouvé, d'une vie devenue joyeuse, d'un chemin vers Jérusalem c'est-à-dire du lieu où Dieu veut demeurer, notre cœur. Il nous faut alors mettre en doute ceux et celles qui nous proposent des attitudes mortifères, condamnantes, détruisant l'espérance ou faisant l'apologie de la violence et de la haine comme venant de Dieu.

Jésus propose à ceux qui sont venus l'interroger de voir des signes qui tous évoquent la vie, la libération. Des êtres bloqués, en manque, enclos dans la mort, la pauvreté, la nuit ou la surdité, tout ce qui empêche d'entrer en relation avec les autres... voilà qu'ils sont libérés. Ce sont là des signes qu'il faut entendre et voir car ils sont signature de Dieu, le lieu de son dévoilement. Dieu est ainsi visible et audible dans ce moment du passage entre la mort et la vie, entre l'isolement égocentrique et l'ouverture à l'autre, en nous et dans la société. Dieu se donne à lire dans les contestations que nous osons formuler contre le règne de la mort, contestations qui passent dans nos pratiques fraternelles et nos soucis d'un plus grand bonheur pour tous les humains. Cela est rarement évident, soudain ou définitif... cela arrive parfois ...par rapport à ces signes, nous ne serons jamais surs et affirmatifs mais la réponse de Jésus aux disciples de Jean Baptiste nous invite à nous interroger sur nos regards, sur nos manières de lire le monde et l'histoire et à douter de la justesse de nos manières de faire pour trouver une autre manière de déchiffrer le monde et son histoire, nos vies et leur ligne d'évolution. Non pour chercher à tout prix ce qui serait « positif » mais ce qui est de l'ordre de la vitalité et ce qui s'inscrit dans une dynamique de libération, le chercher dans la réalité de ce monde et non pas dans des vœux pieux ou des reconstructions illusives et velléitaires du monde. Le chercher et le faire advenir en nous impliquant dans ce projet qu'a inauguré la venue du Seigneur et que nous revisitons en ce temps de l'Avent chacun pour soi, en famille et dans nos communautés d'Eglise.

S'impliquer pour que les signes soient multipliés, pour qu'ils transpercent l'inertie et l'opacité du monde et parfois de nos propres existences ne serait-ce pas ce qui nous ouvre accès à ce que Jésus appelle le Royaume de cieux ? à ce lieu où il est bon d'être, non pas un héros mondain ou ascète médiatique mais un petit de Dieu. Là il n'y a plus de doute.

Fr. Jean-Claude Lavigne, o.p.